Dieu, le Très-Haut

Prologue de l'Évangile selon saint Jean (1, 1-14)

Aborder la question de « Dieu très haut » à partir du Prologue de Jean est une opération assez délicate puisqu'il est essentiellement centré sur le « Verbe ». Cela, bien sûr, n'exclut pas l'idée d'un Dieu très haut puisque la « Parole » est tournée vers le Père, comme nous le verrons.

Les Évangiles selon Matthieu et Luc commencent par la Nativité, le Dieu « très bas », pour reprendre le titre du livre de Christian Bobin paru il y a quelques années.

Pour Jean, dans le Prologue, ce n'est ni la naissance de Jésus dans ce monde (Mt et Lc) ni le commencement de l'Évangile (Mc) qui lui importent, mais son existence avant le commencement de tout ce qui a eu un commencement : « Au commencement était le Verbe […]. » Première difficulté : que veut dire ce mot « Verbe ». Pour le comprendre, il faut chercher dans le Premier Testament.

Il a plusieurs ramifications. Le premier texte qui nous vient à l'esprit est celui de Genèse 1. La première manifestation de la Parole, c'est la création : « Dieu dit […]. » La parole de Dieu n'est pas seulement une information, elle est une action. Dire, pour Dieu, c'est faire. Mais ce « faire » n'est pas une lutte contre le chaos, comme dans les autres mythologies : il parle. La Parole est créatrice (« Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. » – Jn 1, 3).

Mais, attention, la création est l'œuvre conjointe du Père et du Fils, ce dernier étant la Parole de Dieu. Pour dire les choses autrement : « au commencement Dieu créa », au commencement le Verbe créa, parce qu'il était avec Dieu. Le premier jour, Dieu fit paraître la lumière, mais la vraie lumière était déjà là. C'était le Verbe. Ensuite, Dieu crée les êtres vivants, mais, avant eux, il y avait la vie, et la vie, c'était le Verbe, et la vie était la lumière des hommes.

Le psaume 148 montre également que toute la Création répond à un ordre de Dieu : « Il parla, et ils furent créés. » (v. 5)

Le psaume 32 développe aussi cette idée en apportant un élément nouveau : « Par la parole du Seigneur furent faits les cieux, par le souffle de sa bouche toute leur armée. » (v. 6)

Le parallèle entre parole et souffle est particulièrement important : il annonce déjà le lien entre le Verbe et l'Esprit. Ce qui était séparé au début du livre de la Genèse (1, 2) : « le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » avant que la parole n'intervienne, est ici rapproché. La Parole insuffle la vie.



Isaïe, et c'est un texte majeur, nous apporte une nouvelle compréhension : « Ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne revient pas vers moi sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît et accompli sa mission. » (Is 55, 11) La comparaison avec la pluie (v. 10) est remarquable : la pluie descend, féconde la terre, produit le fruit. De même, la Parole descend de Dieu, transforme l'histoire et produit la vie.

Elle est aussi une parole qui restaure la vie : « Il envoya sa parole pour les guérir et les soustraire à la fosse. » (Ps 106, 20) Elle n'est pas seulement créatrice, elle est aussi salutaire.

La Parole est lumière

Le psaume 118 développe longuement cette dimension, cette omniprésence de la Parole dans l'histoire et dans le cœur des êtres humains : « Ta parole est la lampe de mes pas, la lumière de ma route. » (v. 105) ; « donne-moi du discernement selon ta parole » (v. 169b). Elle guide l'existence, elle éclaire les décisions humaines.

La personnification de la Parole

Le Premier Testament commence à personnifier certaines réalités divines. Le meilleur exemple est la Sagesse, proche de Dieu ; elle est envoyée auprès des hommes et les conduit. Dans le Livre des Proverbes au chapitre 8, la Sagesse parle à la première personne. Elle dit : « Le Seigneur m'a créée au début de son action […]. Lorsqu'il établissait les cieux, j'étais là […]. » (Pr 8, 22-27) Elle accompagne Dieu dans la création, elle se réjouit devant lui, elle trouve ses délices parmi les hommes. Cette Sagesse préfigure le Verbe.

Dans le Livre de la Sagesse, cette personnification de la Parole devient plus forte. « Elle est un souffle de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant. » (Sg 7, 25) Puis :

« Elle atteint avec force d'une extrémité du monde à l'autre et gouverne l'univers avec douceur. » (Sg 8, 1) C'est pour dire que la Sagesse agit, enseigne, conduit, gouverne. Bien sûr, ici, une question légitime se pose : la Sagesse, dans ces versets, préfigure-t-elle le Fils ou l'Esprit ? Peu importe pour notre sujet.

Sagesse 18 est un texte particulièrement important. À propos de la nuit de la Pâque dans le livre de l'Exode : « Ta Parole toute-puissante, quittant les cieux, du trône royal, s'élança comme un guerrier implacable. » (Sg 18, 15) Ici, la Parole semble presque devenir un personnage envoyé par Dieu. Les premiers chrétiens verront dans ce texte une annonce du Christ.

Pour finir avec les livres sapientiaux, on ne peut pas oublier Siracide 24, 1-22. La Sagesse prend la parole, elle dit son rôle dans la création et dans l'histoire du salut. Le parallèle avec le Prologue est très éclairant.

Toutes ces dimensions convergent vers le Prologue de l'Évangile selon Jean :
- la Parole existait avant la création ;
- tout est créé par elle ;
- elle est lumière ;
- elle donne la vie ;
- elle vient parmi les hommes ;
- elle révèle Dieu.

Ainsi, lorsque Jean écrit : « Au commencement était le Verbe […]. », il reprend tout l'héritage du Premier Testament en affirmant que cette Parole créatrice, efficace et révélatrice est désormais pleinement manifestée en Jésus Christ. Autrement

dit, ces versets ont inspiré la description du rôle du Verbe dans le Prologue.

Sans énoncer explicitement la Trinité Sainte, le Premier Testament prépare progressivement l'intelligence du mystère : la Parole de Dieu est créatrice, vivifiante, révélatrice et efficace ; la Sagesse est présentée comme proche de Dieu et à l'œuvre dans la création. Dans le Second Testament, cette Parole reçoit un visage : Jésus Christ, le Verbe fait chair (v. Jn 1, 14) « et le Verbe était tourné vers Dieu » (Jn 1, 1b). Habituellement, on traduit par « et le Verbe était auprès de Dieu ». La préposition grecque « pros » montre une orientation vers quelqu'un. Ce quelqu'un, c'est le Père qui est, ici, appelé Dieu. Deux « personnes » distinctes mais en parfaite communion (v. Jn 5, 17-30). Et pour qu'il n'y ait aucun doute, il est dit : « et le Verbe était Dieu ». On aurait pu en parler comme d'une émanation dans le temps, comme si sa personnalité était du temps, quoique éternel dans sa nature ; on ajoute donc : « Il était au commencement auprès de Dieu. » (1, 2)

Ce « Dieu très haut » n'est pas déconnecté du créé par sa Parole. Cette dernière est « lumière » qui éclaire les hommes, qui les accompagne dans les ténèbres même si celles-là ne l'ont pas comprise (v. Jn 1, 5). Entendre ? Les hommes n'ont pas compris la première manifestation du Verbe qui s'est opérée dans la Création. Il suscite aussi Jean le Baptiste comme témoin pour rendre témoignage à la Lumière (1, 6-8). À ceux qui accueillent le Verbe, le Fils bien-aimé du Père, « il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (1, 12). Cela implique une capacité qui vient de Dieu.

Ces versets du Prologue ne nous disent pas le Dieu très bas, mais énoncent l'abaissement du Dieu très haut : « le Verbe s'est fait chair » (1, 14). La parfaite expression de Dieu s'est adaptée à tout ce qui fait l'homme, sauf le péché, et a demeuré parmi les hommes dans la plénitude de la grâce et de la vérité qu'il tient du Père. La gloire dans laquelle Jésus a été vu était celle d'un Fils unique et, de la part du Père, l'objet constant de ses délices de Père.

Le Prologue de Jean nous fait connaître ce que le Seigneur est, en nous révélant en même temps que nous avons part à toutes les bénédictions qui découlent de ce qu'Il est.

Pour finir, je cite quelques phrases de Jacques Guillet, SJ, dans un article écrit pour Le Monde de la Bible :

Tel que le décrit le Prologue, le Verbe n'a pas de figure. Il demeure auprès de Dieu, tourné vers lui (Jn 1, 1.18), aussi invisible que lui, libre de toute atteinte étrangère. Mais il n'est pas enfermé dans cette demeure : il est au contraire en communication immédiate et permanente avec le monde, avec les choses visibles.

Fr. Joseph Banoub, OFM

P.-S. :

- *Plus tard, ces versets du Premier Testament influenceront la formulation de la théologie trinitaire.*
- *Les Pères de l'Église, notamment Justin, Irénée de Lyon et Athanase d'Alexandrie, ont vu dans les textes du Premier Testament les prémices de la révélation du Verbe incarné*